

DEUX DISSIDENTS

« Les grands esprits de rencontrent ! », s'exclame-t-on parfois, non sans une ironie dissimulant, il se pourrait, quelque secrète envie.

Qui ne rêverait, en effet, de surprendre une conversation à bâtons rompus entre deux éminents personnages que le hasard des naissances, le gouffre des ans, parfois des siècles, ont séparé ? Montaigne dialoguant avec Pascal, Mauriac avec Baudelaire, Montesquieu avec Marc-Aurèle – ou Jacques Ellul- qu'ils en auraient à se dire !... Et à nous apprendre !

L'idée n'est pas neuve : ces « dialogues des morts » sont même devenus une manière d'exercice littéraire auquel, de Lucien de Samosate dans l'Antiquité à Fénelon au XVIIe siècle, de hardis pionniers se sont risqués.

Dès lors, pourquoi ne point imaginer pareil échange, sans cérémonie – d'homme à homme- entre deux grands découvreurs : **Antoine-Laurent de Lavoisier** (1743-1794) et **Jacques Boucher de Perthes** (1788-1868) ?

Qu'ont-ils, à première vue, en commun, sinon d'avoir exercé des fonctions importantes à la Direction des Douanes ? Pour le reste, tout, ou presque, semble les séparer : le premier, considéré comme l'illustre fondateur de la Chimie moderne, a creusé méthodiquement son sillon de chercheur avant de périr sur l'échafaud, lors de la Terreur ; le second pourrait passer pour un polygraphe effervescent, un insatiable et séduisant « touche-à-tout », s'il n'avait élaboré, sur le tard, une féconde hypothèse, fondée sur une observation « de terrain », quant aux origines antedéluviennes de l'Homme, en désaccord radical avec les théories officielles des pontifes de son temps.

Reste un élément essentiel pour unir le rigoureux et l'intuitif, les rapprocher de façon indissoluble : cette quête ardente de Vérité, cette interrogation passionnée sur les liens entre l'Esprit et la Matière. Intuitions suffisamment dérangement pour leur valoir le désaveu cuisant de leurs contemporains... et le titre de précurseurs en cette orée du XXIe siècle où ne cessent de s'ouvrir tant de vertigineuses perspectives.

Ainsi leurs cheminements solitaires auront rejoint notre commune Destinée. Ils sont *des nôtres*, désormais.

Michel Suffran